

Où va l'argent ?

Il faut bien se le demander puisque nous ne voyons aucun signe tangible d'amélioration dans nos écoles qui ne sont guère mieux bâties ou outillées qu'il y a dix ans? Ce n'est pas tout de dire au peuple: Nous avons dépensé tout l'argent qui vous appartient pour l'éducation.

Ce sont les résultats qui comptent et le peuple s'écarquille en vain les yeux pour les voir.

A quoi, le gouvernement a-t-il donc appliqué ce fonds des écoles élémentaires, que créa le gouvernement conservateur sous M. Flynn, en 1897, et qui était de \$100,000 jusqu'à la dernière session? Le Secrétaire de la province s'est chargé lui-même de nous l'apprendre en partie à la session dernière. D'après une réponse à une interpellation, en date du 12 mars 1908. (Cf. Procès-verbaux, p. 83), il appert qu'à même ce fonds des écoles élémentaires, le gouvernement a dépensé \$50,014.56 rien que pour l'achat et la distribution de "Mon Premier Livre."

Nous savons que le gouvernement attache une grande importance à la distribution de cet ouvrage, puisque dans les discours du trône de 1901 et de 1902, c'est à peu près tout ce qu'il trouve à mentionner comme mesure relative à l'instruction publique. Mais d'autres pensent que les \$50,000 affectées à cette fin auraient pu être dépensées d'une façon plus immédiatement utile aux écoles élémentaires pauvres. Il y en a beaucoup plus pour l'imprimeur, ami du gouvernement que pour le pauvre écolier, et on a toute l'explication de cette dépense extravagante en sachant que "Mon Premier Livre" a été imprimé par le "Soleil." Ce que le gouvernement a surtout voulu, c'est de faire faire de l'argent à son plat organe, au dépens de l'instruction publique.

On voit aussi qu'en 1900, toujours à même ce fonds des écoles élémentaires, le gouvernement a payé à M. Emilien Daoust de Montréal, \$16,000 pour 8000 cartes géographiques, au prix de \$2.00 chacune. (Cf. Journaux de l'Ass. Lég. 1900, p. 64).

A ce jeu-là, il ne faut plus être surpris que les \$100,000 y soient passés tous les ans sans que personne n'en ait rien vu, excepté les heureux contracteurs.

Ecole des Hautes Etudes

On nous dira, il est vrai, que le gouvernement a entrepris de doter Montréal d'une école des Hautes Etudes Commerciales et que c'est là une grande oeuvre d'éducation.